



Amen est inspiré de la vie de Kurt Gerstein et plus particulièrement de la pièce de théâtre « Le Vicaire » issue de ses mémoires. L'histoire retrace le parcours de deux témoins de l'extermination des Juifs dans les chambres à gaz, un ingénieur allemand membre de la SS et un jésuite proche de l'entourage papal, qui tentent d'alerter le pape Pie XII et les nations étrangères.

S'éloignant d'une simple lecture manichéenne, ce film décrit la « zone grise » dans laquelle se situent les protagonistes entre la défense de leurs propres intérêts, l'indignation face aux événements et le désir d'agir. ■■■



Costa Gavras, un réalisateur engagé

Costa Gavras est un réalisateur franco-grec né en 1933, auteur de nombreux films politiques décrivant les travers du pouvoir : de *Z* qui fait référence à la répression politique dans la Grèce des colonels à *Le Capital*, abordant les dérives du système bancaire et financier ultra capitaliste, en passant par *Eden* à l'Ouest où l'immigration et ses dangers sont ramenés simplement à l'humain. Il dit lui-même : « Je partage beaucoup la pensée de Roland Barthes selon laquelle tous les films sont politiques. J'y crois beaucoup. On est engagé parce qu'on s'adresse à des milliers de personnes. Qu'est-ce qu'on raconte ? Qu'est-ce qu'on va leur raconter à ces gens-là ? Ces questions impliquent nécessairement un engagement ».¹

Dans une récente interview accordée au Courrier International², Costa Gavras explique que, bien que son travail porte une étiquette de cinéma politique, sa démarche cinématographique n'a pas pour objectif de faire passer un message en particulier mais de donner à voir des choses que les spectateurs ne connaîtraient peut-être pas autrement, tout en les incitant à s'interroger. Sa volonté première est de parler de notre société, de ce qu'il s'y passe, de la manière dont les gens, notamment ceux qui détiennent du pouvoir, se comportent. Le point commun des histoires qu'il porte à l'écran est qu'elles dénoncent une injustice contre laquelle le personnage principal décide d'agir.

Tant au travers de ses films que dans son discours, Costa Gavras se montre sensible aux concepts de résistance, d'indignation et de responsabilité individuelle.

Bien qu'il soit convaincu de la nécessité de résister, il se défend avec sobriété de vouloir prodiguer des conseils car il estime que le choix d'agir, porté par l'indignation, la colère et l'espoir, relève de la responsabilité individuelle : chacun doit identifier les situations qui le dérangent et réagir vis-à-vis d'elles en trouvant les moyens de se révolter notamment dans sa vie quotidienne et personnelle. Selon lui, l'initiative de l'action est individuelle, il faut agir quand le besoin s'en fait ressentir sans attendre d'être suivi par les autres. Il admet toutefois que la résistance est parfois une prise de risque.

Costa Gavras et Stéphane Hessel, de l'indignation à l'engagement

La mise en évidence des concepts d'indignation, de résistance et de responsabilité individuelle n'est pas sans rappeler les positions défendues par Stéphane Hessel bien que leur articulation diffère quelque peu³. Inspiré de la position de Sartre selon laquelle l'homme est responsable en tant qu'individu, Stéphane Hessel estime que la faculté d'indignation et l'engagement qui en découle sont une part essentielle de l'humain. Il insiste sur la nécessité de lutter contre l'indifférence et la résignation en s'interrogeant sur ses propres motifs d'indignation. Il concède que ceux-ci puissent apparaître comme moins évidents dans un monde complexe et que, dès lors, il est plus facile de se déresponsabiliser et se consacrer exclusivement à ses préoccupations privées.

Il accorde également une place importante à l'action car selon lui résister ne se résume pas uniquement à réfléchir ou à décrire. Comment est-il possible d'agir pour lutter ? Comment faire pour aboutir à un engagement pratique ? L'action citoyenne pour être efficace doit être portée avec vigueur en agissant en réseau et en utilisant tous les moyens modernes de communication. C'est en présentant sa cause comme dépassant les clivages et les divergences que la prise de conscience collective pour émerger et aboutir à une mobilisation. Si la responsabilité individuelle de chacun est engagée, c'est collectivement que l'action concrète a le plus de chance d'aboutir de manière durable. ■■■

Pour en savoir plus...



ADRET, *Résister*, Éditions de Minuit, Paris, 1997.

CORDELIER Jérôme, *Ceux qui s'engagent*, Perrin, Paris, 2007

HAYES Graeme et OLLITRAULT Sylvie, *La désobéissance civile*, Presses de Sciences Po, 2012, coll. « Contester », n°10

JACQUEMAIN Marc et FRERE Bruno, *Résister au quotidien ?*, Presses de Sciences Po, Paris, 2013.

MORIN Edgard et PISTOLETTO Michelangelo, *Impliquons-nous : dialogue pour le siècle*, Actes sud, Arles, 2015.

OGIEN Albert et LAUGIER Sandra, *Pourquoi désobéir en démocratie ?*, La Découverte, Paris, 2010

TAILLAN Marie, *Agir ! Il n'y a pas d'âge pour l'engagement*, Milan jeunesse, Toulouse, 2009

TIM Jordan, *S'engager ! Les nouveaux militants, activistes, agitateurs...*, Autrement, Paris, 2003

Tous ces ouvrages cités sont disponibles à la Bibliothèque George Orwell, ouverte le mardi de 13h à 17h, mercredi de 10h à 17h, vendredi de 10 à 15h. Et sur rendez-vous (04 232 70 62).

1 Entretien inédit pour le site Ballast : Costa Gavras : « Tous les films sont politiques » en ligne sur <http://www.revue-ballast.fr/costa-gavras/> (publié le 11 mai 2016)

2 Entretien avec Costa Gavras : 50 ans de cinéma politique, vidéo du 22 novembre 2016 en ligne sur https://www.facebook.com/courrierinternational.com/?hc_ref=PAGES_TIMELINE

3 Stéphane HESSEL, *Indignez-vous !*, coll. Ceux qui marchent contre le vent, éditions Indigènes, Montpellier, 2010
Stéphane HESSEL, *Engagez-vous ! Entretiens avec Guy Vanderpooten*, coll. Monde en cours, éditions de l'Aube, 2011.



Bibliothèque
George ORWELL